I - Observations médicales

(RESERVE A LA DACTYLOGRAPHIE)

Madame C[redacted] Annie - 33 ans - Coiffeuse

demeurant - 28, rue des q[redacted] - 27 [redacted]

La patiente est admise en urgence à l'hôpital Henri-Rousselle le 28.11.1975, pour un état d'agitation psycho-moteur. Au moment de l'admission, il est intéressant de rapporter intégralement les notes prises par le médecin assistant du C.P.O.A. car elles posent d'emblées le problème du diagnostic.

Note du C.P.O.A. 28.11.1975 - Dr. CZERNAK

Amenée par sa mère et son beau-père. Etat d'exaltation agressive. Se moque des gestes, tenues et mimiques des uns et des autres, se dérobe à l'entretien, retourne les questions à l'ex minateur. Aspect provocateur et ludique, avec moment de dramatisation et d'ostentation.
Les parents également ininterrogeables, car affolés et déboussolés.
Serait venu il y a trois jours de Louviers où elle habite, prétendant être voyante, avoir un engagement pour des millions avec les Bougliones.
Puis exaltation brutale dans la rue semble-t-il, ramenée par des jeunes gens chez sa mère où elle dévaste tout, serait séparée de son mari.

Dg : Psychose ou Hystérie ?

Les premiers jours de l'hospitalisation - Dr. DUHAMEL

Pendant une semaine le comportement de la patiente est inchangé : hyperactive ludique, se moque avec pertinence des médecins et des malades ; fait irruption à tout moment dans le bureau etc... Par ailleurs aucun dialogue suivi n'est possible. Elle monologue passant d'un sujet à un autre avec une grande rapidité cela dans un climat euphorique mais émaillé d'agressivité, avec insulte puis de nouveau rieuse.
Ses railleries partent principalement sur le frères Bougliones, ce sont : "des cochons, des salauds, qui abusent des petites filles...".
Quelques jours avant l'hospitalisation, elle s'est effectivement rendue au cirque d'Hiver accompagnée par une cartomancienne dont le fils y exerce le métier de dompteur.
Pendant ces premiers jours elle est incapable de retracer sa biographie et les circonstances qui l'ont amené à l'Hôpital.
Elle précise, quand même, que deux jours avant cet accès, elle s'est présentée "en conciliation de divorce" ; en outre dans le même temps, elle a consulté son psychiatre habituel qui n'a rien noté d'anormal...cela pour souligner le début apparemment brutal de l'épisode. En fai l'anamnèse ne confirme pas le début soudain.
A la fin de la semaine, la patiente est calme (neuroleptique : Largactil, Haldo à doses élevées) restant tachypsychique sans fuites des idées ; quoique nombreux jeux de mots du style " je suis taquine ce matin car j'ai pris un comprimé d'Akineton".

.../...

5134-C-5000ex-1-74

.../...

Le discours est cohérent dans sa construction. Mais elle me déclare qu'elle e médium sans pouvoir préciser ce que cela signifie ; qu'elle a le sentiment qu je parle avec la voix du Dr. L (son psychiatre habituel) et qu'elle-même par par le truchement de ses grands-parents.

Le 11.12.1975 - Entretien avec la mère

Complétement débordée par la situation. Inquiète car elle ne veut surtout pas d'ennuis qui seraient causés par sa fille ; c'est là son souci principal.
A noter qu'elle est remariée et que dans le contrat de mariage, il est stipul que son époux "n'a aucun compte, ni devoir à rendre aux enfants de son premie mariage".
Il est difficile dans ces conditions d'obtenir des renseignements biographiqu mais elle est prolixe sur les égarements de Mme. Cheval. Elle a été appelé pa des voisins car sa fille cassait tout, se promenait nue dans l'immeuble, voul échanger l'appartement pour faire une "affaire extraordinaire" ... autres dét diagnostics : La patiente a donné son alliance de valeur (diamants) à un chau feur de taxi, et un chéque en blanc à une personne de rencontre...
Le salon de coiffure de Louviers a été vendu et la patiente à plusieurs millio d'anciens francs sur son compte bancaire (4 ou 6).
En raison de l'expansion euphorique évocateur de l'état maniaque une mesure de sauvegarde et de tutelle est demandée.

Evolution de l'épisode (Décembre -janvier - février)

Au début de cette période alternance d'euphorie et de thymie dépressive. (l'humeur dépressive nous fait arrêter le traitement neuroleptiques). La patiente, malgré ce visage thymique, conserve une activité importante dans le service : ergothérapie, coiffe les patients et le personnel... s'occupe de la fête de Noël etc.. mais l'état dépressif va s'aggraver considérablement à la mi-janvier pour aboutir à un apragmatisme total.
C'est à l'époque ou la patiente a conservé son dynamisme qu'elle nous fait par de propos inquiétants ; rapportes mots à mots : "je sens que j'agis, mais ce n'est pas moi".
"Il faut que quelqu'un discipline mes dons d'émetteur et récepteur" Puis quelq temps plus tard ajoute qu'elle ne reçoit plus rien sur le plan télépathique ma ajoute "Je peux professer la voyance si le Dr. B... discipline mes dons"
"ça a commencé lors de ma deuxième grossesse...je voyais des points lumineux, s'agrandissant et je voyais mes grands-parents morts."
"Dans les moments ou je me sens toute puissante rien ne peut m'arrêter ; j'ai tout compris sur le monde"
"Impossible de le dire avec des mots, cela recouvre toutes les religions du monde"
"Lorsque j'ai gifflé ma mère, j'étais possédée par l'esprit de ma grand-mère."
"Quelques jours avant d'être hospitalisé, j'ai fait l'amour avec un noir, j'ai revu pendant cet acte, tous les visages de mes anciens amants et j'ai même entendu leur voix".
"Mon fils a pour père un de mes anciens amants ; j'ai deux amants : l'un est à Paris qui est infirme et impuissant, l'autre à Louviers, c'est le premier qui est le père de mon fils, il n'a fait qu'une fois l'amour avec moi,mais j'en suis sure". (Bien qu'elle avait alors des rapports sexuels avec son mari et l'amant de Louviers)
Tous ces propos, nous ont été rapporté lorsqu'elle était "enthymique" puis lor que l'état dépressif s'est aggravé, elle les a vivement critiqué ainsi : "tout cela je l'invente...je ne sais plus qui est le père de mon fils".

.../...

28 Janvier 1976

L'état dépressif est alors évocateur d'un accès mélancolique : douleur morale intense, sentiment d'incurabilité, auto-dépréciation, reproches portant sur des faits anciens. Son état s'est amélioré sous les antidépresseurs majeurs (perfusion d'Anafranil) et avec... le concours de son époux qui a accepté de reprendre la vie commune.

Plusieurs entretiens avec le mari

En a assez de son épouse qui lui a fait tout vendre. Est venu nous voir à la suite d'une convocation ; puis à la fin de plusieurs entretiens sort de l'hôpital avec son épouse et accepte de reprendre la vie commune.
Il a épousé la patiente, alors agée de 17ans, lorsqu'il avait trente ans.
Il a une première fille agée de 24 ans, née d'une union avec une femme déc comme "maniaco-dépressive" !
Il semble très attaché à la malade, femme très capable, travailleuse, s'oc pant à merveille du foyer et du salon de coiffure qu'elle dirige. Mais de six ans elle a déjà flanché sur le même mode en 70 (sans hospitalisation) 74 (hospitalisation à H. Rousselle) et cette année.
Selon les dires du mari, la patiente est d'abord en proie à des préoccupati "mystico-ésotériques" (fixation sur un curé en 1974 ; cette année sur une cartomancienne) puis impression de toute puissance avec euphorie, avec le timent qu'elle va gagner beaucoup d'argent et qu'ainsi elle peut enfin div cer et mener une vie sans contingence (le divorce est alors une préoccupation constante lorsqu'elle est euphorique puis veut récupérer son mari c c'est la seule solution de survie). Autres constantes lors de ses accés : dépenses inconsidérées et téléphone à tous les gens qu'elle connait pour m annoncer que son fils n'est pas de son mari. Ce dernier n'en croit pas un mot car, dit-il "elle n'est pas porté sur la chose...".
Le mari décrit le père de la malade comme un homme jovial, bon vivant, mais qui a rompu avec sa fille après la première hospitalisation.
Il a divorcé lors du mariage de Mme. Chaval pour épouser une femme plus jeu de l'âge de sa fille.

ANTECEDENTS

1ère Hospitalisation le 25.1.1974 à l'Hopital Henri Rousselle ; une vingtai de jours après la naissance de son fils.
Une fille de 9 ans. . Grossesse normale.
Une belle fille de 23 ans mariée (nerveuse)
Même symptomatologie que lors de la seconde hospitalisation : excitation psycho-motrice, euphorie, logorrhée, dépenses inconsidérées, veut divorcer, voyance, médium, son époux n'est pas le père de son fils ; quitte le servic dans un état dépressif important.

DIAGNOSTIC :

Incertain, mais l'alternance d'épisode euphorique et dépressif ; les idées toute puissance mégalomaniaque, la présence de phénomènes hallucinatoires ; sont en faveur d'une psychose maniaco-dépressive.
Le bilan rénal de la patiente est strictement normal, elle devrait pouvoir bénéficier d'un traitement par le Carbonate de Lithium.
A noter que dans les phases intercritiques les patientes maniaco-dépressive se présentent souvent comme des hystériques.

Dr Jean-Louis Duhamel.

Duhamel

Présentation de Mme A[redacted] C[redacted]
12 mars 1976

Dr LACAN - Bon. Dites-moi un peu ce dont vous vous souvenez et de la façon dont vous êtes venue ici. Je crois que c'est en octobre.

Mme C[redacted] - En novembre.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous pensez de votre état ?

Mme C[redacted] - De l'état du mois de novembre ou de celui de maintenant ?

Dr LACAN - Celui de maintenant me paraît tout à fait ...

Mme C[redacted] - En ce moment, je suis très angoissée.

Dr LACAN - Vous êtes très angoissée, on me l'a dit. Je dois dire, parce que je n'ai pas commencé de parler avec vous. j'ai quand même tiré quelques informations des personnes qui vous suivent, qui s'occupent de vous. En ce moment, vous êtes très angoissée. Comment considérez-vous cette angoisse ?

Mme C[redacted] - Je ne comprends pas.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous voulez dire en disant que vous êtes très angoissée ?

Mme C[redacted] - Eh bien, j'ai l'estomac qui se serre, et je me mets à transpirer et à bafouiller plus ou moins, et je . je suis coiffeuse, je ne travaille pas depuis le mois de novembre. J'ai essayé d'aller faire un stage de recyclage, et j'avais tellement peur que je ne pouvais rien en tirer. Je manque de confiance en moi, alors que quand je suis malade, j'ai trop confiance en moi.

Dr LACAN - Comment voyez-vous ça, trop de confiance en vous ?

Mme C[redacted] - Comment je le vois ? Je ne le vois pas, je le ressens.

Dr LACAN - Peut-être que vous pouvez, enfin, je vous fais là-dessus tout à fait confiance, puisque vous êtes pour l'instant dans un état qui paraît tout à fait rassis ... n'est-ce pas ?

Mme [redacted] - Tout à fait ... ?

Dr LACAN - Rassis. Je veux dire un état tout à fait sensé, n'est-ce pas ...

Mme [redacted] - En ce moment, je suis sensée, oui.

Dr LACAN - Est-ce à dire que vous considérez vous-même que dans ce moment où vous vous sentez comme cela, à portée d'obtenir beaucoup de choses, est-ce que vous pensez qu'à ce moment-là, il y a quelque chose d'anormal ?

Mme [redacted] - Je n'ai pas compris.

Dr LACAN - Est-ce que vous pensez que quand vous êtes ...

Mme [redacted] - ... euphorique ?

Dr LACAN - C'est vous qui appelez ça comme ça.

Dr [redacted] - Ce n'est pas moi qui l'ai appelé comme ça, c'est le docteur Duhamel.

Je me sens euphorique, j'ai l'impression que tout va me réussir, que je n'ai pas de problème, que tout va me tomber du ciel et que ce sont des esprits qui m'aident, que ce sont des gens morts qui m'aident. J'ai l'impression que c'est proche de moi et que ce sont eux qui me font agir et agir bien, alors que je n'agis pas bien. Je crois que ce que je fais, je le fais poussée justement par ces esprits et que ces esprits me font faire les choses convenablement, et que j'ai tous les droits.

Dr LACAN - Vous êtes très gentille de me confier ça. Avoir tous les droits, qu'est-ce que ça veut dire ?

Mme [redacted] - Ca veut dire pouvoir faire tout ce que je veux, puisque tout ce que je veux, je crois que c'est bien. Je me prends pour un être exceptionnel et j'ai l'impression que j'ai le droit de dire certaines vérités que je pense aux gens qui m'entourent, si bien que je fais des scandales. D'habitude, je suis plutôt réservée, alors qu'à ces moments-là je vais vers les gens, même des gens que je ne connais pas,

et j'ai l'impression que ce sont des amis à moi, je me fais des amis tout de suite.

Dr LACAN - Pourquoi ? parce qu'ils subissent ...

Mme [redacted] - Je ne sais pas. Au début, les gens ne se rendent pas compte que je suis malade, parce que j'ai l'air de parler d'une manière sensée.

Dr LACAN - Dites-moi, par exemple, un petit bout comme ça de ce qui est possible quand vous êtes dans cet état que vous avez appelé vous-même euphorique.

Mme [redacted] - Par exemple, je suis ...

Dr LACAN - Donnez-m'en un exemple ...

Mme [redacted] - Je suis venue à Paris avec un dompteur, avec des fauves. Je suis allée au Cirque d'Hiver ; j'ai assisté à des numéros de cirque ; j'étais persuadée que j'étais capable de faire tous les numéros, et je suis même allée jusqu'à penser qu'on allait me les faire faire, que j'allais les faire, parce que je me crois exceptionnellement douée et aidée

Dr LACAN - Douée ou aidée ?

Mme [redacted] - Les deux. Je crois que j'ai tous les deux.

Dr LACAN - Ce dompteur, comment l'avez-vous connu ?

Mme [redacted] - Sa mère habite [redacted]. Je connais sa mère, un peu, qui est voyante, conseillère morale. Je l'avais déjà vue deux, trois fois. Comme je me trouvais dans une situation difficile, j'étais en divorce avec mon mari, j'avais des ennuis, j'ai rencontré cette dame chez des amis ; elle m'a invitée chez elle à déjeuner. Comme son fils allait à Paris au Cirque d'Hiver pour passer à la Piste aux Etoiles, je suis restée avec eux.

Dr LACAN - Ça s'est passé quand, ça ?

Mme [redacted] - Au mois de novembre, peu avant mon hospitalisation.

Dr LACAN - Comment est-ce que ça a tourné en hospitalisation, qu'est-ce qui s'est passé ?

Mme [redacted] - Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé je ne peux pas le dire.

cf. p. 11.

Dr LACAN - Il y a bien eu quelqu'un qui a pris l'initiative de vous amener ici par la main.

cf. p. 11

Mme C[redacted] - Il paraît que c'est moi qui ne me sentais pas bien, et j'ai demandé à venir. Je ne me sentais pas bien, j'avais des troubles.

Dr. LACAN - Vous aviez des troubles. Qu'est-ce que vous appelez troubles ?

Mme C[redacted] - Je souffrais de certaines choses ; par exemple, à un moment, j'avais mal au ventre et j'avais l'impressi d'accoucher, les douleurs que je ressentais ... je ne peux pa dire ce que je ressentais, c'est très difficile à exprimer. C'est vague, c'est loin ; ce sont des phénomènes que je ne ressens plus et que j'ai du mal à expliquer. Et j'ai honte, en plus.

Dr LACAN - Il n'y a vraiment pas lieu.

Mme C[redacted] - Je sais. Peut-être que vous voulez m'aider, mais moi, j'ai de la honte (elle pleure).

Personne n'a un kleenex à me donner ? (on lui passe un kleenex). Je vous demande pardon, merci beaucoup.

Dr LACAN - Il y a combien de temps que vous êtes capable d'être portée par cette vague ?

Mme C[redacted] - Ç a a commencé en 1974, après la naissance de mon fils. Mais je suis sûre que c'était à l'état latent avant.

J'ai lu énormément de livres de philosophie indienne, cela m'a tourné la tête. Je me suis prise pour "un sage". J'étais arrivée au bout d'une certaine évolution spirituelle. C'est pour ça que je me sens aidée par des esprits ; je me prends pour un être exceptionnel, une réincarnation d'un être exceptionnel.

Dr LACAN - De réincarnation ?

Mme C[redacted] - ... d'un être exceptionnel. Je me prends pour un dieu. Je crois que j'ai des pouvoirs de punir, je crois que je possède la vérité. Pendant longtemps, j'ai cherc la vérité, et je crois l'avoir trouvée.

Dr LACAN - Vous avez corrigé. Vous avez dit tout à l'heu "je croyais", et vous avez rectifié, vous avez dit "je crois'

Mme [redacted] - Oui, parce que je ne crois pas maintenant. Je croyais. En ce moment, je ne me prends pas pour un dieu. C'est à ce moment-là que je me croyais d'essence divine.

Dr LACAN - Des ?

Mme [redacted] - D'essence divine .... Il faut le faire.

Dr LACAN - Comme vous dites.

Vous pensez que ce sont ces lectures ?

Mme [redacted] - Oui, je crois que ce sont ces lectures.

Dr LACAN - Alors, ces lectures, cela ne vient pas de 1974 ?

Mme [redacted] - Non, j'ai commencé à lire deux ans avant.

Dr LACAN - C'est-à-dire que cela ne remonte pas tellement loin.

Mme [redacted] - Non.

Dr LACAN - Si vous dites deux ans avant, c'est 1972.

Mme [redacted] - Oui, peut-être. Je me souviens que j'avais tendance à être déprimée. Je n'étais pas très heureuse.

Dr LACAN - Dites-moi un peu ça. En quoi est-ce que - ça vous le dites, c'est quelque chose de fondé, que vous approuvez maintenant - vous n'étiez pas très heureuse ?

Mme [redacted] - Je cherchais. Je cherche toujours.

Dr LACAN - Quel âge avez-vous ?

Mme [redacted] - 34 ans.

Dr LACAN - Depuis quand et à cause de quoi n'étiez-vous pas très heureuse ?

Mme [redacted] - Mais parce que ... la vie avec mes parents ne me satisfaisait pas ; celle avec mon mari ne me satisfait pas non plus. J'avais des raisons d'être malheureuse. Je che che la perfection, j'ai du mal à la trouver.

Dr LACAN - Vous cherchez la perfection ; ça, c'est vous qui le dites, vous cherchez la perfection.

Mme [redacted] - J'ai toujours été comme ça ; quand je fais quelque chose, je le fais très bien ou je ne le fais pas. Da

la vie, je cherche à être heureuse et à rendre les gens autou de moi heureux ; donc, j'ai dû lutter beaucoup. Je ne suis pa parvenue à être heureuse ; mais je crois que de toute façon, tout le monde veut le bonheur, tout le monde cherche le bonhe Il y a peu de gens qui savent le trouver. Donc, je ne sais pa me contenter de ce que j'ai. Je veux toujours plus et autre chose.

Lorsque je lisais beaucoup de romans, c'était une fuite ça me faisait oublier ma vie, puisque je rentrais dans le jeu du roman. Après, j'ai lu des livres de religion et de philosophie ; j'étais imprégnée par ça, je ne vivais plus normalement. Je cherche une évasion. Au début, je la trouvais dans l romans, après je l'ai trouvée dans la religion.

Dr LACAN - C'est une religion que vous aviez choisie vous-même ?

Mme [redacted] - Oui, on choisit toujours. Une religion à part, qui était faite d'un petit peu de ce que j'avais lu.

Dr LACAN - Alors, c'est intéressant, ça. Quels sont les livres ? vous devez vous en souvenir ?

Mme [redacted] - Les livres que j'ai lus, oui. J'ai lu des passages de la Bible, surtout le livre de la Sagesse, j'ai lu des ouvrages ...

Dr LACAN - Ce n'est pas un texte qui est très euphorisan cela ramène quand même beaucoup de préoccupations.

Elle a vomi à tout. X

Mme [redacted] - Ce sont des préoccupations que je crois résoudre. Je me crois devenue ... j'étais inspirée par ces choses-là ... je me conduisais bien dans la vie.

Dr LACAN - Là vous étiez inspirée par quoi, par exemple dans le livre de la sagesse ?

Mme [redacted] - Je ne l'ai pas lu beaucoup. C'est une manière de vivre. J'y arrivais ; j'avais trop lutté contre moi.

Dr LACAN - C'est une manière de vivre ?

Mme [redacted] - Qui n'a rien d'exubérant.

Dr LACAN - Je crois que ce mot est très bien choisi.

Mme [redacted] - Non, mais comme je crois être parvenue à une perfection, ça me rend euphorique.

Dr LACAN - On ne peut pas dire que pour l'instant vous soyez ... (geste vers le haut).

Mme C[redacted] - Oh non, pour l'instant je ne suis pas là, je suis en bas.

Dr LACAN - Est-ce que vous êtes capable de vous remettre comme ça, par la mémoire ? Est-ce que vous êtes capable de désigner les sentiments que vous aviez alors dans vos rapports avec les esprits, par exemple ? ces esprits, c'est les esprits de qui ? c'est toujours ce qu'on est quand même appel à demander ... c'est pas commode ....

Mme C[redacted] - De les définir ? Je crois que ce sont des gens qui sont morts, que j'ai connus, qui veulent m'aider, c'est très confus.

Dr LACAN - Ils veulent vous aider au nom de quoi ?

Mme C[redacted] - Pour que je m'aide.

Dr LACAN - Puisque vous dites "je les ai connus", est-ce que c'étaient des personnes qui étaient dans votre ascendance

Mme C[redacted] - Oui, c'est ça. Des gens, par exemple ma grand'mère, mes grands-parents qui sont morts, qui me font faire des choses. Par exemple, j'ai giflé ma mère, et j'avais le sentiment que ce n'était pas moi qui la giflais.

Dr LACAN - Que ce n'était pas vous ?

Mme C[redacted] - Que quelqu'un faisait marcher mon bras.

Dr LACAN - Non, mais ça ne démolit pas un sentiment très tendre pour votre mère.

Mme C[redacted] - Non, bien sûr, mais je pensais que c'était ma grand'mère qui ... parce que maman avait mérité des gifles.

Dr LACAN - Elle avait mérité ...?

Mme C[redacted] - C'est comme ça que j'interprète. Je pensais que ma mère avait mérité ça ; j'ai dit des choses très désagr ables à maman.

Dr LACAN - Donnez-m'en une idée, parce que nous sommes l pour ...

Mme C[redacted] - Je l'ai traitée de sale bourgeoise ; elle était avec mon beau-père et je lui ai dit ...

Dr LACAN - Votre beau-père ?

Mme C[redacted] - Maman est remariée depuis deux ans ; elle a fréquenté avec un monsieur pendant longtemps sans rien vouloir lui donner, parce qu'elle voulait se faire épouser. Je l'ai maltraitée ,j'ai été très grossière avec elle ... je ne retrouve pas les mots parce que, si vous voulez, je suis deux personnages : la personne que je suis maintenant et la personne malade, tellement différente que je n'emploie même pas le même vocabulaire .. je fais des choses contraires à celles que je fais actuellement. Je lui ai dit qu'elle avait fait attendre cet homme pour se faire épouser, qu'elle l'avait rendu malheureux, qu'elle était une sale bourgeoise. Je l'ai giflée Mais c'est incohérent, ce que je dis ; vous me demandez de me rappeler de propos incohérents, c'est difficile, c'est sans suite.

Dr LACAN - Ils sont sans suite ?

Mme C[redacted] - Je saute du coq à l'âne ; il n'y a pas tellement de liaison. Je pense, à un moment donné, ce que je dis, cinq minutes après c'est autre chose.

Dr LACAN - Quelle était votre relation avec le dit beau-père ?

Mme C[redacted] - Je n'ai pas eu tellement de relation avec lui. Je n'ai pas eu de rapports. Il était avec maman, je l'ai vu trois, quatre fois. Je lui ai parlé comme on parle à quelqu'un qu'on vous présente, je n'ai pas eu de relations avec lui. C'est celui qu'elle a épousé, c'est tout.

Dr LACAN - Et votre père ?

Mme C[redacted] - Mes parents étaient divorcés.

Dr LACAN - Vos parents étaient divorcés ? Vous aviez quel âge ?

Mme C[redacted] - Une fois que j'ai été mariée.

Dr LACAN - Vous dites : une fois que j'ai été mariée.

Mme C[redacted] - Parce que mon père attendait que je sois mariée pour quitter ma mère.

Dr LACAN - Oui, et pourquoi attendait-il cela ?

Mme C[redacted] - Comme ça, parce qu'il pensait qu'il fallait élever ses enfants jusqu'au bout.

Dr LACAN - Votre père, il vit toujours ?

Mme C[redacted] - Oui, mais je suis fâchée avec lui.

Dr LACAN - Et pourquoi êtes-vous fâchée avec lui, après avoir fait beaucoup pour vous ?

Mme [redacted] - En 1974, lorsque je suis tombée malade, j'ai reproché à mon père ... je lui ai dit ce que j'avais sur le coeur, qu'il nous avait mal élevés. Je lui ai dit un tas de choses désagréables, que sa femme était une salope ...

Dr LACAN - Sa femme ?

Mme [redacted] - Parce que mon père est remarié. Mon père a dit à mon mari que pour me guérir, j'avais besoin de coups de pied au cul.

Dr LACAN - Oui. Et votre mari, alors, parlez-m'en ...

Mme [redacted] - (hésitation)

Dr LACAN - Je vous demande pardon ; cela vous ennuie tellement ?

Mme [redacted] - Non. Mon mari, c'est un brave type, quelqu'un de très gentil, quelqu'un que j'ai fait souffrir et que je n'aime sûrement pas suffisamment.

Dr LACAN - Et comment ça se fait, puisque vous en parlez comme cela, que vous puissiez porter ce témoignage ?

Mme [redacted] - C'est parce que c'est comme ça, je ne l'aime pas suffisamment.

Dr LACAN - Pas suffisamment ?

Mme [redacted] - Pour lui rendre ce qu'il me donne. Je ne l'aime pas suffisamment pour le rendre heureux, je le rends malheureux, c'est pour ça que je veux le quitter souvent, quand je me sens bien ; quand je me sens mal, j'ai besoin de lui.

Dr LACAN - Il vient vous voir ici ? Je sais, on ne va pas parler de la ville où vous fonctionnez d'habitude. Vous voulez en parler ? Où elle est ?

Mme [redacted] - Où habite mon mari ? L[redacted]

Dr LACAN - C'est pour ça qu'il ...

Mme [redacted] - Il n'est pas venu me voir beaucoup parce que je ne voulais pas le voir. J'étais en divorce, je ne voulais pas le voir. Quand j'ai commencé à aller très mal, à me déprimer, j'ai demandé au Docteur Duhamel qu'il appelle mon mari pour qu'il vienne me voir. Il est venu.

Dr LACAN - Et ce divorce ?

Mme [redacted] - J'ai fait annuler la procédure de divorce.

Dr LACAN - Ah oui, c'est au nom de quoi que vous aviez ..

Mme [redacted] - ... voulu divorcer ?

Dr LACAN - Oui.

Mme [redacted] - Au nom de quoi ? Parce que je vous dis, je n'aime pas ...

Dr LACAN - Vous avez des relations avec quelqu'un d'autre

Mme [redacted] - Ce n'est pas ça qui m'a fait divorcer, ce n'est pas pour aller avec quelqu'un d'autre ; je voulais vivre seule, je me suis aperçue que je n'en était pas capable.

Dr LACAN - Qui étaient, si je peux me permettre de vous demander ça, ces autres personnes ?

Mme [redacted] - Il y en a eu quelques-uns, mais pas tellemer

Dr LACAN - C'est de quel ordre ? Quand vous êtes portée par cette inspiration, on m'a dit que ...

Mme [redacted] - Que je couche avec n'importe qui ? C'est vrai. Parce que je parle un peu avec les gens, je me sens très liée. Si vous voulez, quand je suis exubérante, les gens qui sont autour de moi, mes amis, ne me comprennent plus. Ils ont tendance à me laisser. Comme je manque d'affection, je vais er chercher ailleurs. Je parle avec des gens. J'ai l'impression c les gens m'aiment, que je les aime, j'ai des relations avec eu

Dr LACAN - Des relations de quoi ?

Mme [redacted] - Des relations sexuelles, si vous voulez.

Dr LACAN - Qu'est-ce que c'est que les relations sexuelle

Mme [redacted] - Vous savez, dans ces périodes-là, ce que je fais, je ne me rends pas compte.

Dr LACAN - Il vous arrive de quoi... ? d'aborder quelqu'un ?

Mme [redacted] - Non, je n'aborde pas les gens dans la rue. Les gens me parlent, et je me laisse aborder facilement par le gens.

Dr LACAN - Oui.

Mme [redacted] - Alors, je suis très gaie, je souris, cela engage les gens à une conversation. Je vous dis, au début, on ne se rend pas compte de ce que je suis ; on me prend pour une

originale, les gens s'intéressent à moi.

Dr LACAN - Cela mène à quoi ? à quelle grandeur ? à de fréquentes rencontres ? il vous arrive, je ne sais pas ...

Mme C[redacted] - Vous savez, ça dure très peu de temps, ça dure trois, quatre jours ; on n'a pas le temps de faire tellement de choses.

Dr LACAN - C'est ce qui me frappe. Vous ne savez pas qui est-ce qui vous a amenée ?

Mme C[redacted] - C'est ma mère et mon beau-père et des amis qui étaient chez moi, c'est moi qui ai demandé qu'on téléphone.

Dr LACAN - C'est vous qui avez demandé ?

Mme C[redacted] - Je voulais venir ici pour prouver que la première fois, on m'avait enfermée pour rien.

Dr LACAN - Parce qu'il y a eu une première fois ?

Mme C[redacted] - Oui.

Dr LACAN - Racontez-moi ça. C'était quand ?

Mme C[redacted] - C'était après la naissance de mon fils.

Dr LACAN - Qu'est-ce qui s'est passé, alors, à la naissance de votre fils ?

Mme C[redacted] - Je ne sais plus, j'étais heureuse, et puis je me suis mise à débloquer, je ne sais pas pourquoi. Comme je débloquais, les gens qui étaient autour de moi m'ont rejetée et à ce moment-là ... Dr LACAN - Quand ?

Mme C[redacted] - J'avais un ami à ce moment-là. J'ai fait tellement de scandale partout autour de lui qu'il a été obligé de me rejeter.

Dr LACAN - Vous aviez, si j'ai bien entendu ce qu'on m'dit, vous n'aviez pas seulement un ami.

Mme C[redacted] - Non, j'en avais deux. J'en avais deux, parqu'il y en avait un qui ne pouvait pas me contenter sur le plan sexuel, un que j'aimais. Je les aimais bien tous les de Ils m'apportaient chacun des choses différentes.

Dr LACAN - Oui ... c'étaient des gens de L[redacted] ?

Mme C[redacted] - J'avais une personne de L[redacted] et une personne de Paris.

Dr LACAN - Qui était la personne de Paris ? c'était celle qui ne vous satisfaisait pas ?

Mme [redacted] - Oui, c'est ça.

C'est un homme qui avait beaucoup de qualités, que j'admirais profondément, je l'aimais. On peut aimer quelqu'un même s'il ne peut pas vous contenter sur le plan sexuel, si cette personne a une valeur et si en plus elle vous aime.

Dr LACAN - C'est en effet pas du tout impossible. Comment savez-vous que cette personne vous aimait ?

Mme [redacted] - Comme c'était quelqu'un de très occupé, s'il ne m'avait pas aimée, il ne m'aurait pas rencontrée ; cela lui prenait beaucoup de son temps. On ne sort pas avec quelqu'un, avec une personne qui vous est indifférente.

Dr LACAN - Oui. C'était à peu près qui, comme ça, dans la société ?

Mme [redacted] - Dans la société, c'était quelqu'un de très bien. Un expert-comptable et promoteur en même temps, quelqu'un de grande valeur morale et ...

Dr LACAN - Et l'autre personne ?

Mme [redacted] - D'un milieu très aisé aussi. Un assureur qui avait un très gros cabinet. Je ne les choisissais pas comme ça. Ça se trouvait comme ça.

Dr LACAN - Ce que vous voulez dire, c'est que ce n'était pas en fonction du milieu social que vous faisiez votre choix

Mme [redacted] - Non, ça se trouvait comme ça.

Dr LACAN - Ça se trouvait comme ça, mais comment est-ce que ça s'enchaînait ? à quelle occasion avez-vous été amenée à faire ces rencontres ?

Mme [redacted] - Dans la vie, les gens que je connaissais, les couples que je connaissais. Ce n'est pas des gens que j'ai rencontrés dans la rue. Non, parce que même quand je suis malade, je ne pourrais pas coucher avec quelqu'un que je ne connais pas. Il faut que je tombe amoureuse. A l'époque de mes liaisons, j'étais tout à fait normale, je crois.

Dr LACAN - Oui, ça ne venait pas d'une inspiration liée à l'existence d'esprits ?